Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2003)
Heft: 16

Artikel: James Coburn à jamais cool
Autor: Creutz, Norbert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-931103

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Voix du muet» à Servion

Comme chaque année, le Théâtre Barnabé de Servion et la Cinémathèque suisse organisent un festival de films muets accompagnés à l'orgue. Cette manifestation propose plusieurs classiques, dont l'hilarant «Mécano de la General» (1926) de Buster Keaton et «L'homme qui rit» (1928) de Paul Leni, adaptation de l'œuvre de Victor Hugo Par ailleurs, «Le fantôme de l'opéra» (1925) de Rupert Julian, tiré du célèbre roman de Gaston Leroux, sera projeté en copie intégrale – la seule en Europe! (jg)

Théâtre Barnabé, Servion. Du 3 au 6 avril. Renseignements, Cinémathèque suisse: 021 331 01 02 ou www.cinematheque.ch.

Démesure et racisme à la Cinémathèque

Trois incunables très contrastés du vieux cinéma allemand, dont un à visionner avec des pincettes! Réalisé par le méconnu Manfred Noa, «Le siège de Troie» («Helena, der Untergang Trojas», 1924) préfigure le péplum à venir. Toujours du même Noa, «Nathan le sage» («Nathan der Weise», 1922) restitue fidèlement l'appel à la tolérance de Lessing. Quant à l'abominable «Juif Suess», («Jude Süss», 1940) de Veit Harlan, Goebbels le jugea trop peu antisémite... (va)

Cinémathèque suisse, Lausanne. Les 25 et 26 avril. Renseignements: 021 331 01 02 ou www.cinematheque.ch.

Guiness et Antonioni à Yverdon

Deux classiques à revisiter au ciné-club Écran Total: tout d'abord le délectable «De l'or en barre» (1950) de Charles Crichton, où le charismatique Alec Guiness, dans le rôle d'un innocent employé de banque, rêve secrètement de piller les coffres! Dans un registre plus poétique, «La notte» de Michelangelo Antonioni (1960) ou la lente agonie d'un couple qu'incarnent Jeanne Moreau et Marcello Mastroianni. (jg)

Théâtre Benno Besson, Yverdon. Les 8 et 22 avril à 20 h 30. Renseignements: www.ecran-total.org.

Kaurismäki à l'honneur à Chexbres

Le cinéma de la Grande salle de Chexbres rend hommage au génial cinéaste finlandais Aki Kaurismäki. Pas moins de trois perles sont annoncées: le très sombre «La fille aux allumettes» (1989), le tragicomique «J'ai engagé un tueur» (1990) ainsi que le quasi optimiste «Au loin s'en vont les nuages» (1996). (jg)

Cinéma de la Grande salle, Chexbres. Les 1 et 2, 15 et 16 et 29 et 30 avril à 20 h 30. Renseignements: www.chexbres.ch.

«Silence... on tourne» à Aigle!

L'honneur de clore la 46e saison du Ciné-club chablaisien revient à «Silence... on tourne» (2001) de l'Égyptien Youssef Chahine. Une comédie qui allie humour et critique cinglante du monde du show-business. (jg)

Ciné-club chablaisien, cinéma Cosmos, Aigle. Le 8 avril à 20 h 30. Renseignements: 024 466 28 20 ou 024 499 24 24.

James Coburn
à jamais cool

La Cinémathèque suisse rend hommage à l'acteur, l'un des plus attachants du paysage hollywoodien, mort d'une crise cardiaque le 18 novembre 2002. L'occasion d'admirer encore une fois le charisme de ce baroudeur philosophe, ami de Sam Peckinpah comme de Bruce Lee, dont la carrière faillit s'arrêter prématurément pour cause d'arthrite articulaire. Par Norbert Creutz

James Coburn est de ces acteurs qu'on ne voyait jamais assez. Une star discrète, en somme, signe d'une suprême élégance. Au final, sans doute qu'on attendait plus de lui, une carrière magnifique, peut-être même qu'on l'aimait trop par rapport à ce qu'il était vraiment en mesure d'offrir. Mais le fait reste que ce grand gaillard nonchalant à la voix de stentor et au sourire éclatant exerçait un pouvoir de fascination et en dérivait un capital de sympathie assez unique. Autrement dit, il avait une sacrée «présence».

Du Midwest au western

On l'aura compris, ce n'était pas un acteur de composition. Au fil des ans, ses cheveux sont passés du blond au blanc, sa taille s'est épaissie et sa souplesse féline a viré au hiératisme granitique, mais au fond, il est toujours resté pareil à lui-même. C'est sans doute pourquoi on garde l'impression de lui avoir toujours connu le visage buriné et l'assurance tranquille du mâle sans ambiguïté. Seuls ses airs un rien canaille et un certain cynisme détaché faisaient déjà de lui un acteur moderne, non manichéen, même s'il ne s'aventura que rarement du côté des gouffres existentiels. C'est ainsi qu'il restera dans toutes les mémoires comme l'une des dernières grandes figures du western.

Star secrète mais pas forcément mystérieuse, James Coburn a jusqu'ici découragé les vocations de biographe. De ses jeunes années, tout au plus sait-on qu'il est né le 31 août 1928 à Laurel, Nebraska, de parents d'origines irlandaise et écossaise. Comme les protagonistes des «Raisins de la colère», ses parents émigrent en Californie après la faillite du garage familial durant la Dépression. À partir de l'âge de 5 ans, il grandit à Compton, banlieue modeste de Los Angeles et, adolescent, hésite entre le théâtre et l'armée. Pour finir, il s'inscrit aux cours d'art dramatique de l'Université de Californie du Sud (USC) et fait ses débuts professionnels sur scène dans une adaptation de «Billy Budd» face à Vincent Price. Parti tenter sa chance à New York, il y suit encore les cours de la fameuse Stella Adler et tâte du théâtre off Broadway tout en gagnant sa vie grâce à des publicités.

Il se retrouve dans «Les sept mercenaires» («The Magnificent Seven») de John Sturges. Son inoubliable Britt, laconique et infaillible lanceur de couteaux, sera son passeport pour la gloire.

SES AIRS UN RIEN CANAILLE ET UN CERTAIN CYNISME DÉTACHÉ FAISAIENT DE LUI UN ACTEUR MODERNE, NON MANICHÉEN

Mon nom est Flint, Derek Flint

Au début des années 60, Coburn oscille encore entre petit et grand

écran, dans des seconds rôles aux côtés de Steve McQueen (les films de guerre «L'enfer est pour les héros» de Don Siegel et «La grande évasion» de John Sturges), Anthony Quinn (le superbe film de pirates «Un cyclone à la Jamaïque / A High Wind in Jamaïca» d'Alexander Mackendrick) ou Charlton Heston («Major Dundee», sa première rencontre avec Sam Peckinpah). Petit à petit, il est aussi demandé pour des comédies, de «Charade» (Stanley Donen) à «Qu'as-tu fait à la guerre, papa?» (Blake Edwards). Mais ce sont deux parodies de James Bond, «Notre homme Flint» (Daniel Mann) et «F comme Flint» (Gordon Douglas), où sa décontraction fait merveille, qui lui valent enfin ses galons de vedette. À 38 ans, il était temps. Sa grande décade (1967-1977) peut commencer, même si elle ne sera pas vraiment prodigieuse.

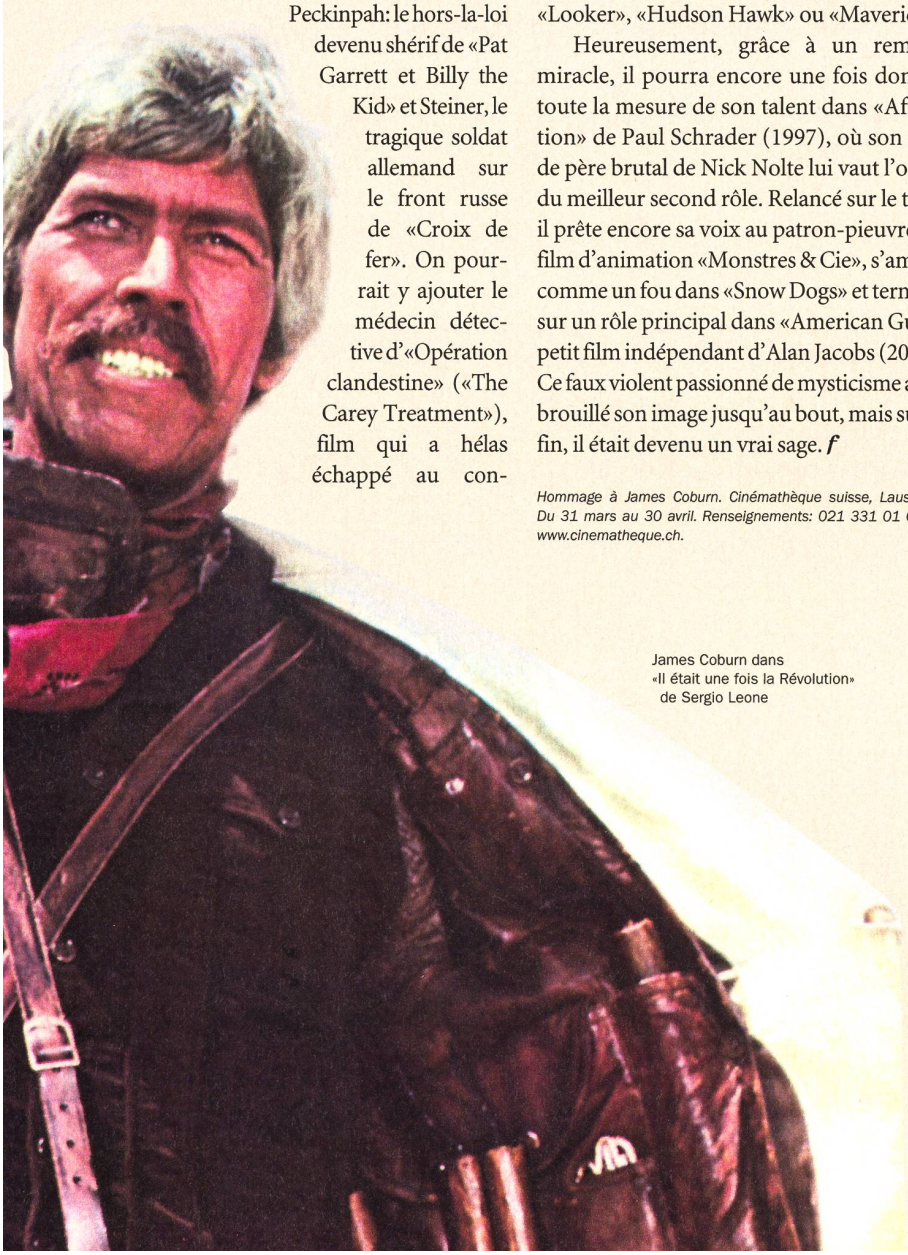
Handicapé en pleine gloire

En effet, que retient-on aujourd'hui de sa carrière? Surtout son dynamiteur irlandais égaré en pleine révolution mexicaine dans «Il était une fois la Révolution» («Giù la testa») de Sergio Leone et ses deux rôles pour Peckinpah: le hors-la-loi devenu shérif de «Pat Garrett et Billy the Kid» et Steiner, le tragique soldat allemand sur le front russe de «Croix de fer». On pourrait y ajouter le médecin détective d'«Opération clandestine» («The Carey Treatment»), film qui a hélas échappé au contrôle de Blake Edwards, le cow-boy hésitant entre l'argent et l'amitié de Gene Hackman dans «La chevauchée sauvage» («Bite the Bullet») de Richard Brooks, et le manager filou du boxeur Bronson dans «Le bagarreur» («Hard Times»), premier film de Walter Hill. Le reste est soit raté («The Last of the Mobile Hot Shots» de Sidney Lumet) soit anodin («Sky Riders» de Douglas Hickox). Durant ces années, il produit la satire «The President's Analyst» de Theodore J. Flicker, réalise un épisode de «The Rockford Files» pour James Garner et cosigne avec Bruce Lee l'histoire originale d'un étrange film d'aventures mystiques, «Le cercle de fer» («The Silent Flute», Richard Moore), mais ses ambitions d'auteur s'arrêtent là.

En 1978, Coburn est frappé de terribles douleurs rhumatismales. Pendant vingt ans, sa vie sera dominée par ce mal. Il s'accroche, mais la qualité de ses rôles s'en ressent. Il met sa riche voix de baryton au service de narrations, multiplie les simples apparitions et retourne à la télévision. C'est à peine s'il faut retenir quelques rôles de *guest star* dans «Looker», «Hudson Hawk» ou «Maverick».

Heureusement, grâce à un remède miracle, il pourra encore une fois donner toute la mesure de son talent dans «Affliction» de Paul Schrader (1997), où son rôle de père brutal de Nick Nolte lui vaut l'oscar du meilleur second rôle. Relancé sur le tard, il prête encore sa voix au patron-pieuvre du film d'animation «Monstres & Cie», s'amuse comme un fou dans «Snow Dogs» et termine sur un rôle principal dans «American Gun», petit film indépendant d'Alan Jacobs (2002). Ce faux violent passionné de mysticisme aura brouillé son image jusqu'au bout, mais sur la fin, il était devenu un vrai sage. *f*

Hommage à James Coburn. Cinémathèque suisse, Lausanne. Du 31 mars au 30 avril. Renseignements: 021 331 01 02 ou www.cinematheque.ch.



James Coburn dans «Il était une fois la Révolution» de Sergio Leone

«Le narcisse noir» de Michael Powell et Emeric Pressburger

Cinq perles
à la Cinémathèque

Le 29 mars, Lacs, Association des amis de la Cinématèque suisse, propose son quatrième «marathon» de classiques dont elle a financé la restauration. Par Alain Boillat

Lacs nous convie à un après-midi pas comme les autres: on y retrouvera l'ironie désinvolte du petit chef-d'œuvre de Sacha Guitry, «Le roman d'un tricheur» (1936), où le cinéaste laisse en coulisses son inspiration théâtrale pour s'abandonner à la verve d'un commentaire romanesque; «L'amour à la ville» (1953), film à sketches réalisé dans l'esprit du néoréalisme par des grands réalisateurs italiens comme Antonioni ou Fellini; «Larmes de clown» («He Who Gets Slapped», 1924), mélodrame tourné à Hollywood par le grand maître du cinéma suédois Victor Sjöström.

On y (re)découvrira également l'un des films les plus dignes d'une copie neuve: «Le narcisse noir» («Black Narcissus», 1947) de Powell et Pressburger. Le récit d'une mère supérieure (Deborah Kerr) à la tête d'une communauté de nonnes isolée dans un ancien palace balayé par les vents de l'Himalaya, et dont la cloche suspendue à pic au-dessus de la falaise évoque les vertiges hitchcockiens. Avec l'intrusion de personnages masculins s'insinuent le doute, la jalousie et la violence. La superbe photographie sculpte de lumière cet espace clos où les costumes éclatants des autochtones, mêlés aux couleurs vives des fresques murales, créent une mosaïque de sensualité mettant d'autant plus en valeur les blanches soutanes des religieuses menaçant de se teinter du rouge de la passion.

Les spectateurs pourront prolonger leur exploration jusque tard dans la nuit avec «La prisonnière du désert» («The Searchers», 1956) de John Ford, western atypique en forme de quête métaphysique. *f*

1. Association des amis de la Cinématèque suisse.

Marathon Lacs. Cinémathèque suisse, Lausanne. Le 29 mars dès 13 h. Renseignements: 021 331 01 02 ou www.cinematheque.ch.